

Ou presque

Le secret d'Émilie a un goût d'orange. Une orange juste un peu trop sure. Qu'elle avale en vitesse dès que la cloche du dîner a sonné et qui lui permet de tenir le coup jusqu'au prochain repas. Ou presque.

Le secret d'Émilie a l'odeur d'un minuscule local de béton poussiéreux situé au sous-sol du collège. Il résonne comme le *la* cristallin d'un violon qu'on accorde. Enfin. Le bonheur. Tous les midis, une heure et quart de répétition en compagnie de Schradieck et de Dvořák.

Le secret d'Émilie a la texture d'un bâton de céleri cru. Juste un peu trop dur, juste un peu trop vert. Qu'elle consent parfois à croquer entre les cours, question de faire taire cet estomac qui chante faux – sans risquer de prendre une once.

Émilie rêve d'éplucher son corps comme un fruit. Enlever toutes ces couches de chair inutile qui recouvrent son âme, se peler jusqu'à la transparence, jusqu'au noyau d'elle-même. Ne garder que l'essence : la musique.

Si sa mère savait. Tous les matins, la boîte à lunch systématiquement vidée de son contenu dans la poubelle de l'arrêt d'autobus.

* * *

Émilie peut tout dire à Audrey, la psychologue de l'école. Enfin, presque.

Elle peut parler de son impression de vivre en contrepoint d'elle-même quand elle ne joue pas du violon, elle peut parler de ses songes préférés, ceux où elle est si légère qu'elle vole à dos de libellule, elle peut même parler de son idole, Rebecka Vídek, la virtuose hongroise qu'elle a entendue l'an dernier à la Place des Arts, lors du Concours Musical International de Montréal. Maigre et droite comme un lutrin. Les phalangettes, le coude, l'épaule. Le bras aussi fin que l'archet. Si légère. Aérienne.

Avec Audrey, elle peut même parler de la méthode russe, une technique si difficile à maîtriser, et de Dimitri, son professeur de violon, très fier de ses progrès, mais terriblement exigeant. La méthode russe : index, majeur, annulaire, auriculaire comme s'ils étaient ficelés les uns aux autres, toute la main réunie en un seul doigt et fixée à l'archet tel un greffon.

Avec Audrey, ce n'est pas comme avec Céline, l'infirmière de l'école qu'elle a surnommée Sénile. Sénile la menace sans cesse de téléphoner à Estelle, sa mère, pour l'avertir que. Elle lui parle de portions raisonnables, de poids santé, de guide alimentaire canadien, de menstruations qui pourraient arrêter, d'anorexie, d'hôpital, et même de gavage. Gavage. Ce mot la dégoûte.

* * *

Gavage, gavage, gavage. Pour se venger de Sénile qui l'a encore convoquée dans son bureau afin de la menacer, Émilie vient de se faire vomir dans les toilettes du collège.

C'est la troisième fois aujourd'hui.

Ce n'est pas très difficile. Elle ferme les yeux, elle applique la méthode russe : index, majeur, annulaire, auriculaire comme s'ils étaient ficelés les uns aux autres, toute la main réunie en un seul doigt, et elle pousse bien fort au fond du gosier. Pendant ce temps, elle imagine. Qu'elle a le mal de l'air, comme c'est arrivé lorsqu'elle a pris l'avion la première fois pour aller en France, avec l'Orchestre des jeunes du Conservatoire. Ou alors, elle pense très fort à l'odeur du foie de veau, ce mets qu'elle déteste par-dessus tout et que sa mère s'entête à lui servir tous les jeudis soirs *parce qu'il contient 675 % des besoins quotidiens d'un adulte en vitamine A et 194 % des besoins quotidiens d'un adulte en vitamine B2.*

Régurgiter. OrangecélerivitaminesB2ASénileEstellemathématiqueschimieettoutletralala.

Régurgiter, ça reste un peu dégoûtant. Mais elle se sent si légère, après. Aérienne. Ou presque.

Si Estelle et Sénile se doutaient.

* * *

Cinq heures et quart de répétitions par jour. Deux le matin, après le départ d'Estelle et avant d'attraper l'autobus. Une heure et quart le midi. Deux autres le soir, après le retour d'Estelle, qui s'enorgueillit des progrès fabuleux d'Émilie et pense déjà à la robe griffée qu'elle portera au prochain concours des Jeunesses Musicales, en avril, pour épater la galerie quand elle accompagnera sa fille à la remise des prix. Et parfois, quand elle ose, Émilie se vole deux heures supplémentaires en compagnie de Bach, de Paganini et de Dvořák, car elle sèche ses cours de mathématiques et de chimie. L'odeur de béton poussiéreux et le *la* cristallin d'un violon qu'on accorde. Enfin. Le bonheur.

* * *

Une pomme verte et trois feuilles de laitue par jour, pas plus. Une pomme verte le matin plus deux feuilles de laitue romaine le midi et une feuille de laitue frisée le soir. Combien de calories, en tout ? Soixante-huit si elle mange la pelure, elle les a comptées. Les mathématiques sont parfois utiles. Et les mensonges aussi. Dire à Estelle qu'elle a soupé avant son arrivée pour pouvoir pratiquer une demi-heure de plus, qu'elle a fait réchauffer du foie de veau, des carottes et du brocoli alors que le broyeur de l'évier de la cuisine a tout avalé. Consentir à croquer du céleri entre les gammes, pour faire taire cet estomac qui chante de plus en plus faux – sans risquer de prendre une once.

D'ici le mois d'avril, devenir aussi légère qu'un *pizzicato*, aussi évanescence qu'un soupir, aussi parfaite qu'une cadence finale.

* * *

Le secret d'Émilie a maintenant la transparence d'un sac de soluté. Elle n'est plus qu'une harmonique d'elle-même.

Depuis trois jours, les événements se sont précipités. Deux cent huit à la noire, *accelerando* : les appels d'Audrey de Sénile du directeur, la panique d'Estelle qui n'avait rien remarqué ou presque parce qu'Émilie a toujours été filiforme, les jambes qui flageolent sur la scène en plein concerto de Dvořák au concours des Jeunesses Musicales, le fondu au noir l'ambulance l'hospitalisation. La déception de Dimitri.

* * *

Prise de sang, gastroscopie, néphrographie. Gavage. Tous ces examens et tous ces traitements l'effraient. L'impression de vivre si loin d'elle-même parce qu'elle ne peut plus jouer du violon *tant qu'elle ne sera pas guérie*.

Émilie ne comprend pas. Mais de quoi veut-on la guérir, au juste, en la clouant à ce lit d'hôpital aux draps rugueux ?

On peut mourir des conséquences de l'anorexie. Elle pourrait en mourir. C'est ce que le docteur Bourbonnais a répété hier.

Mourir ?

Pourtant si légère. Aérienne. Ou presque.

Maintenant ficelée au silence.

* * *

Ficelée au silence depuis si longtemps. Le cœur comme un métronome fatigué, qui bat quarante-quatre à la noire.

Hallucinations. Grappelli, Rebecka Vádek et Dvořák jouant une berceuse en trio, à cheval sur le dos d'une colombe géante. Ils s'envolent vers deux arcs-en-ciel siamois. Réminiscences de béton poussiéreux. Le noyau d'elle-même : un minuscule violon de sucre d'orge, au dégradé dans les tons de rose, de mauve et de rouge. Quarante à la noire. Tous ces masques verdâtres qui surplombent son visage. Émilie tend les bras. Attraper le violon. L'impression d'être une âme en contrepoint de son corps. Trente à la noire. Le son velouté d'un violon qui s'étire, s'étire, s'étire et qui fond comme du caramel. Le paradis. Ou presque. Si légère. Aérienne.

Frayeur d'Estelle et montée chromatique de ses cris. Panique d'Estelle, pressions du docteur Bourbonnais sur la cage thoracique, tente d'oxygène. Vingt-huit à la blanche. Déception

Eaux troubles

de Dimitri. Dix-sept à la ronde. Épouvante d'Estelle, *faites quelque chose, mais faites quelque chose, il faut sauver ma fille.*

* * *

Trop tard.

Point d'orgue.

Le secret d'Émilie : le *la* funeste d'un bip continu, accordé au diapason de l'oubli.